

LA FAMILLE MELOCHE





LA VEDETTE EN MILLE MIETTES

« Où est donc passée Émilie?...
Ah! peut-être au sous-sol, en train de
travailler son lancer frappé! »

Je sors de la chambre en trombe,
traverse le corridor du premier étage
et viens pour descendre vers le salon...
oups!... Une patte en l'air, deux pattes,
trois pattes...

AOUUUH!

Je lève le museau, courbe le dos et...
w-ouf! miracle: je réussis à reprendre
mon équilibre, évitant de justesse une
nouvelle descente de l'escalier sur les
fesses. Ah! les humains! S'ils aimaient
vraiment les chiens, ils cesseraient de

faire briller leurs planchers et leurs escaliers comme de vraies patinoires.

Très prudemment, je pose de nouveau mes pattes sur ces fameuses marches aux lattes de bois franc brillantes et me rends jusqu'en bas, sans problème cette fois. Clic, clic, clic! Je m'approche du grand salon... sur le bout des griffes et sur mes gardes, car je viens d'y apercevoir Marilou, la mère d'Émilie. Dans son énorme fauteuil de sous-ministre, elle rédige un rapport pour sa patronne. Je ne dois surtout pas la déconcentrer, sinon j'aurai encore droit à un boulet de semonce par le canon de sa bouche.

Je me fais tout petit et je passe près d'elle en douce. Une vraie souris, foi de Galoche! Pourtant...

– As-tu passé une belle journée, mon beau?

Hein?... Je tourne un peu la tête et jette un coup d'œil vers Marilou. Non,

je ne rêve pas: c'est bien elle qui m'a parlé si gentiment. Plus encore: elle me sourit. Quel choc! Je lui lance un doux regard, puis je continue mon chemin. À peine le temps de jongler à ce moment inusité de pur bonheur que je vois bondir de la cuisine un énorme babouin, qui se met à sauter à moins d'un mètre de mon museau. Ses avant-bras vont et viennent sans arrêt sous ses aisselles.

– Grrrroah! Grrrroah! Grrrroah!

Hein?... Fabien qui me fait le coup du babouin! Quand j'étais chiot, le gros et grand barbu de père d'Émilie me jouait souvent ce tour grotesque... Que lui arrive-t-il, à lui aussi? Il en remet:

– Grrrroah! Grrrroah!

Comme dans le bon vieux temps, je me transforme en balle de caoutchouc et bondis dans les airs pour lui faire croire que j'ai eu très peur. Je retombe sur mes pattes, fais demi-tour et remonte au premier étage, les poils au vent. Tout

ça pour ne pas blesser Fabien dans son orgueil... Quel *booon chien* je suis ! Mais quel lunatique, aussi : c'est au sous-sol que je dois aller ! Me voilà pris pour refaire tout le trajet... et pour « redescendre » la patinoire, misère à poil !

Je n'ai pas fait quatre pas dans le corridor que je suis brusquement soulevé dans les airs.

« Aïe ! »

– Bonjour, Galoche !

Je me retrouve coincé dans les bras d'Éloïse, la grande diva. Ah non ! Je sens que la sœur aînée de ma Douce va encore me déguiser pour me faire jouer un des rôles d'une pièce qu'elle répète. Une vraie folle de théâtre !

SMACK !

Hein ? ... Elle vient de m'appliquer un long et dramatique baiser sur le front, laissant une couche de rouge à lèvres épicé dans mon poil. Je sens maintenant

la canne de Noël ! Éloïse me dépose doucement sur mes quatre pattes.

– Va et cours librement dans notre belle chaumière, mon cœur !

Fabien qui joue les babouins, Marilou qui se montre avenante et voilà Éloïse qui me surnomme « son cœur » au lieu de me prendre pour son esclave : mon flair légendaire me dit que quelque chose cloche, foi de Galoche ! Je repars à la course dans le corridor.

« Aïe ! »

De nouveau, je suis soulevé dans les airs. Me voilà gigotant comme un poisson dans un grand filet...

– Salut, Galoche !

Ah non ! Pas encore ce Sébastien de malheur avec ses expériences diaboliques ! Monsieur-je-sais-tout, le frère d'Émilie, va de nouveau m'entraîner dans sa chambre et me prendre pour cobaye. Sa chambre : une vraie salle de

torture! Chaque fois qu'il m'y amène, j'en ressors avec le poil roussi, les griffes coupées ou la queue électrocutée, bref, toujours durement ébranlé. Un vrai maniaque!

– Voyons, Galoche..., lance Sébastien, en me sortant avec précaution de son filet. Un peu de calme, mon cher. Ne cours pas aussi vite dans le corridor: tu risques de te blesser.

Les yeux sortis des orbites, je regarde ce dernier me dégager du filet et me déposer très délicatement sur le plancher, en ajoutant:

– Je ne voudrais pas qu'il t'arrive malheur. Je t'aime trop pour ça... joli paquet de poils.

Hein? Joli paquet de poils! Vraiment, ce soir, il se passe des phénomènes humains étranges dans cette maison...

Les oreilles, le museau et les yeux aux aguets, je renonce au sous-sol et je décide finalement de retraire dans la

chambre d'Émilie, mon refuge. W-ouf! Dès que j'y mets la patte, je retrouve un peu de sérénité. Mais je n'ai toujours pas retrouvé Émilie.

BANG! La porte se ferme durement. Je me retourne vivement: comment une porte peut-elle se fermer toute seule? Je suis certain qu'il n'y avait personne dans la chambre... Le joli paquet de poils que je suis vient de se transformer en joli paquet de nerfs, foi de Galoche!



Des centaines de lourds battements de cœur plus tard...

BANG! La porte s'ouvre et va heurter le mur, comme si un mastodonte avait foncé dedans.

BOUM! Je me frappe l'occiput sur le sommier du lit, sous lequel je m'étais réfugié.

Je sors la tête un peu: toujours personne! Mon cœur s'arrête de battre. Je ne